

# C'est de ce Seigneur que me viennent tous les biens...

*Thérèse de Jésus*

Car je sais, moi, les desseins que je forme pour vous oracle de Yahvé desseins de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance. Vous m'invoquerez et vous viendrez, vous me prierez et je vous écouterai. Vous me chercherez et vous me trouverez, car vous me rechercherez de tout votre cœur; je me laisserai trouver par vous oracle de Yahvé. Je ramènerai vos captifs et vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai chassés, oracle de Yahvé. Je vous ramènerai en ce lieu d'où je vous ai exilés. **Jérémie 29, 11-14**

\* \* \*

Dès que sainte Thérèse en effet se met en oraison, elle est en quête du Christ. Son besoin de Dieu et de Jésus ne supporte pas de retard. Point d'intermédiaire pour atteindre Jésus ; point d'arrêt sur la route ; elle ne cherche ni pensée à pénétrer, ni sentiment, ni impression spirituelle à savourer ; elle ne consent à considérer sur sa route que ce qui peut la conduire au but. Avoir trouvé Jésus, Lui parler ou simplement Le regarder lui suffit ; c'est son oraison. L'amour qui avait hâte de trouver est satisfait par ce simple contact.

Ce contact est vivant. Sainte Thérèse ne fait pas oraison en effet seulement avec la partie la plus haute de son âme ; elle va au Christ avec tout son être surnaturel et humain. Toutes les puissances se mettent en branle pour aller à un contact profond et complet, car toutes sont avides de divin et de Dieu. Seule l'impuissance, qu'elle vienne de la fatigue ou de l'emprise divine, peut arrêter l'élan de quelques-unes d'entre elles. Et le Christ Jésus, Verbe incarné, qui a pris la nature humaine pour s'adapter à nos besoins et à notre faiblesse, répond à tous ces désirs. Il en résulte un commerce vivant auquel participent les énergies divines et humaines et dans lequel chacune et toutes s'enrichissent en s'épanchant. **P. Marie-Eugène, Je veux voir Dieu, p. 192**

\* \* \*

L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion « se présente essentiellement comme communion missionnaire ». Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu. C'est ainsi que l'ange l'annonce aux pasteurs de Bethléem : « Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie qui sera celle *de tout le peuple* » (Lc 2, 10). L'Apocalypse parle d'« une Bonne Nouvelle éternelle à annoncer à ceux qui demeurent sur la terre, à *toute nation, race, langue et peuple* » (Ap 14, 6). **Pape François, La joie de l'Évangile, 23.**

\* \* \*

Il est évident que s'est produite dans certaines régions une "désertification" spirituelle, fruit du projet de sociétés qui veulent se construire sans Dieu ou qui détruisent leurs racines chrétiennes. Là « le monde chrétien devient stérile, et s'épuise comme une terre surexploitée, qui se transforme en sable ».[66] Dans d'autres pays, la violente résistance au christianisme oblige les chrétiens à vivre leur foi presque en cachette dans le pays qu'ils aiment. C'est une autre forme très douloureuse de désert. Même sa propre famille ou son propre milieu de travail peuvent être cet environnement aride où on doit conserver la foi et chercher à la répandre. Mais « c'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons découvrir de nouveau la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. Dans le désert, on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre ;

ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Et, dans le désert, il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance ». [67] Dans tous les cas, en pareilles circonstances, nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres. Parfois, l'amphore se transforme en une lourde croix, mais c'est justement sur la Croix que le Seigneur, transpercé, s'est donné à nous comme source d'eau vive. Ne nous laissons pas voler l'espérance ! Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ **Pape François, *La joie de l'Évangile*, 86.**

\* \* \*

La mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne. Ainsi, chaque saint est un message que l'Esprit Saint puise dans la richesse de Jésus-Christ et offre à son peuple. Pour reconnaître quelle est cette parole que le Seigneur veut dire à travers un saint, il ne faut pas s'arrêter aux détails, car là aussi il peut y avoir des erreurs et des chutes. Tout ce que dit un saint n'est pas forcément fidèle à l'Évangile, tout ce qu'il fait n'est pas nécessairement authentique et parfait. Ce qu'il faut considérer, c'est l'ensemble de sa vie, tout son cheminement de sanctification, cette figure qui reflète quelque chose de Jésus-Christ et qui se révèle quand on parvient à percevoir le sens de la totalité de sa personne.

Pour nous tous, c'est un rappel fort. Toi aussi, tu as besoin de percevoir la totalité de ta vie comme une mission. Essaie de le faire en écoutant Dieu dans la prière et en reconnaissant les signes qu'il te donne. Demande toujours à l'Esprit ce que Jésus attend de toi à chaque moment de ton existence et dans chaque choix que tu dois faire, pour discerner la place que cela occupe dans ta propre mission. Et permets-lui de forger en toi ce mystère personnel qui reflète Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui. Puisse-tu reconnaître quelle est cette parole, ce message de Jésus que Dieu veut délivrer au monde par ta vie ! Laisse-toi transformer, laisse-toi renouveler par l'Esprit pour que cela soit possible, et qu'ainsi ta belle mission ne soit pas compromise. Le Seigneur l'accomplira même au milieu de tes erreurs et de tes mauvaises passes, pourvu que tu n'abandonnes pas le chemin de l'amour et que tu sois toujours ouvert à son action surnaturelle qui purifie et illumine. **Pape François, *Gaudete et exsultate*, 21-24**

\* \* \*

Tu as vraiment de la valeur pour lui, tu n'es pas insignifiant, tu lui importes, parce que tu es une œuvre de ses mains. Il te prête donc attention et se souvient de toi avec affection. Tu dois avoir confiance dans le « souvenir de Dieu : sa mémoire n'est pas un "disque dur" qui enregistre et archive toutes nos données, sa mémoire est un cœur tendre de compassion, qui se plaît à effacer définitivement toutes nos traces de mal ». Il ne veut pas tenir le compte de tes erreurs et, en toute situation, il t'aidera à tirer quelque chose, même de tes chutes. Parce qu'il t'aime. Essaie de rester un moment en silence en te laissant aimer par lui. Essaie de faire taire toutes les voix et les cris intérieurs, et reste un moment dans les bras de son amour. 116. C'est un amour « qui n'écrase pas, c'est un amour qui ne marginalise pas, qui ne réduit pas au silence, un amour qui n'humilie pas, ni n'asservit. C'est l'amour du Seigneur, un amour de tous les jours, discret et respectueux, amour de liberté et pour la liberté, amour qui guérit et qui relève. C'est l'amour du Seigneur qui apprend plus à redresser qu'à faire chuter, à réconcilier qu'à interdire, à donner de nouvelles chances qu'à condamner, à regarder l'avenir plus que le passé ».

Quand il te demande quelque chose ou quand, simplement, il permet ces défis que la vie te présente, il attend que tu lui accordes une place pour pouvoir t'élever, pour te faire progresser, pour te faire mûrir. Cela ne le dérange pas que tu lui exprimes ton questionnement. Ce qui l'inquiète, c'est que tu ne lui parles pas, que tu n'ouvres pas sincèrement le dialogue avec lui. La Bible dit que Jacob a lutté contre Dieu (cf. *Gn 32, 25-31*), et cela ne l'a pas détourné du chemin du Seigneur. En réalité, il nous exhorte lui-même : « Allons ! Discutons ! » (*Is 1, 18*). Son amour est si réel, si vrai, si concret qu'il nous offre une relation faite de dialogue sincère et fécond. Finalement, cherche l'embrassade de ton Père du ciel dans le visage aimant de ses courageux témoins sur la terre.

La deuxième vérité est que le Christ, par amour, s'est livré jusqu'au bout pour te sauver. Ses bras sur la croix sont le signe le plus beau d'un ami qui est capable d'aller jusqu'à l'extrême : « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aime jusqu'à la fin* » (Jn 13, 1). Saint Paul disait qu'il vivait dans la confiance en cet amour qui s'est livré à lui entièrement : « *Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20).

Ce Christ, qui nous a sauvés de nos péchés sur la croix, continue de nous sauver et de nous racheter aujourd'hui, avec le même pouvoir de son don total. Regarde le Christ, accroche-toi à lui, laisse-toi sauver, parce que « ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement ». Car si tu pêches et t'éloignes, il te relève avec le pouvoir de sa croix. N'oublie jamais qu' « il pardonne soixante-dix fois sept fois. Il revient nous charger sur ses épaules une fois après l'autre. Personne ne pourra nous enlever la dignité que nous confère cet amour infini et inébranlable. Il nous permet de relever la tête et de recommencer, avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie ».

« Nous sommes sauvés par Jésus : parce qu'il nous aime et ne peut pas s'en passer. Nous pouvons lui faire n'importe quoi, lui nous aime et nous sauve. Parce que seul celui qu'on aime peut être sauvé. Seul celui qu'on embrasse peut être transformé. L'amour du Seigneur est plus grand que toutes nos contradictions, que toutes nos fragilités et que toutes nos petitesse. Mais c'est précisément à travers nos contradictions, nos fragilités et nos petitesse qu'il veut écrire cette histoire d'amour. Il a embrassé le fils prodigue, il a embrassé Pierre après son reniement, et il nous embrasse toujours, toujours, toujours après nos chutes, en nous aidant à nous relever et nous remettre sur pieds. Parce que la véritable chute, - attention à cela – *la vraie chute, celle qui est capable de ruiner notre vie, c'est de rester à terre et ne pas se laisser aider* ». Son pardon et son salut ne sont pas une chose que nous avons achetée, ou que nous devons acquérir par nos œuvres et par nos efforts. Il nous pardonne et nous libère gratuitement. Le don de lui-même sur la croix est une chose si grande que nous ne pouvons ni ne devons payer, nous devons seulement le recevoir avec une immense gratitude et avec la joie d'être tant aimés, avant que nous puissions l'imaginer : « Il nous a aimés [le premier] » (1 Jn 4, 19).

Jeunes aimés par le Seigneur, vous valez tellement que vous avez été rachetés par le sang précieux du Christ ! Jeunes bien aimés, « vous n'avez pas de prix ! Vous n'êtes pas une marchandise aux enchères ! S'il vous plaît, ne vous laissez pas acheter, ne vous laissez pas séduire, ne vous laissez pas asservir par les colonisations idéologiques qui nous mettent des idées dans la tête et, à la fin, nous font devenir esclaves, dépendants, des ratés dans la vie. Vous n'avez pas de prix : vous devez toujours vous le répéter : je ne suis pas aux enchères, je n'ai pas de prix. Je suis libre, je suis libre ! Eprenez-vous de cette liberté, qui est celle que Jésus offre ». Regarde les bras ouverts du Christ crucifié, laisse-toi sauver encore et encore. Et quand tu t'approches pour confesser tes péchés, crois fermement en sa miséricorde qui te libère de la faute. Contemple son sang répandu avec tant d'amour et laisse-toi purifier par lui. Tu pourras ainsi renaître de nouveau.

Mais il y a une troisième vérité qui est inséparable de la précédente : il vit ! Il faut le rappeler souvent, parce que nous courons le risque de prendre Jésus-Christ seulement comme un bon exemple du passé, comme un souvenir, comme quelqu'un qui nous a sauvés il y a deux mille ans. Cela ne nous servirait à rien, cela nous laisserait identiques, cela ne nous libérerait pas. Celui qui nous remplit de sa grâce, qui nous libère, qui nous transforme, qui nous guérit et nous console est quelqu'un qui vit. C'est le Christ ressuscité, plein de vitalité surnaturelle, revêtu d'infinie lumière. C'est pourquoi saint Paul disait : « Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est votre foi » (1Co 15, 17). S'il vit, alors il pourra être présent dans ta vie, à chaque moment, pour la remplir de lumière. Il n'y aura ainsi plus jamais de solitude ni d'abandon. Même si tous s'en vont, lui sera là, comme il l'a promis : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Il remplit tout de sa présence invisible, où que tu ailles il t'attendra. Car il n'est pas seulement venu, mais il vient et continuera à venir chaque jour pour t'inviter à marcher vers un horizon toujours nouveau.

Contemple Jésus heureux, débordant de joie. Réjouis-toi avec ton Ami qui a triomphé. Ils ont tué le saint, le juste, l'innocent, mais il a vaincu. Le mal n'a pas le

dernier mot. Dans ta vie, le mal non plus n'aura pas le dernier mot, parce que l'Ami qui t'aime veut triompher en toi. Ton sauveur vit. S'il vit, c'est une garantie que le bien peut se faire un chemin dans notre vie, et que nos fatigues serviront à quelque chose. Nous pouvons cesser de nous plaindre, et regarder en avant parce que, avec lui, on le peut toujours. C'est la sécurité que nous avons. Jésus est l'éternel vivant. Accrochés à lui nous vivrons et traverserons toutes les formes de mort et de violence qui nous guettent en chemin.

Toute autre remède sera insuffisant et passager. Il servira peut-être à quelque chose un certain temps, mais de nouveau nous nous retrouverons sans défense, abandonnés, exposés aux intempéries. Avec lui, en revanche, le cœur est ancré dans une assurance fondamentale, qui demeure au-delà de tout. Saint Paul dit qu'il désire être uni au Christ pour « le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection » (*Ph 3, 10*). C'est le pouvoir qui se manifeste sans cesse aussi dans ton existence, parce qu'il est venu pour te donner la vie, et que tu l'aies « surabondante » (*Jn 10, 10*).

Si tu parviens à apprécier, avec le cœur, la beauté de cette nouvelle, et que tu te laisses rencontrer par le Seigneur, si tu te laisses aimer et sauver par lui, si tu entres en amitié avec lui et commences à parler avec le Christ vivant des choses concrètes de ta vie, tu feras la grande expérience, l'expérience fondamentale qui soutiendra ta vie chrétienne. C'est aussi l'expérience que tu pourras communiquer aux autres jeunes. Parce qu'à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive.

Dans ces trois vérités – Dieu t'aime, le Christ est ton sauveur, il vit – apparaît Dieu le Père et apparaît Jésus. Où se trouvent le Père et Jésus-Christ se trouve aussi l'Esprit Saint. C'est lui qui prépare et ouvre les cœurs à recevoir cette nouvelle, c'est lui qui maintient vivante cette expérience de salut, c'est lui qui t'aidera à grandir dans cette joie si tu le laisses agir. L'Esprit Saint remplit le cœur du Christ ressuscité et à partir de là, comme une source, il se répand dans ta vie. Et quand tu le reçois, l'Esprit Saint te fait entrer toujours plus avant dans le cœur du Christ, afin de te remplir toujours davantage de son amour, de sa lumière et de sa force. Invoque chaque jour l'Esprit Saint, pour qu'il renouvelle constamment en toi l'expérience de la grande nouvelle. Pourquoi ne pas le faire ? Tu ne perds rien et il peut changer ta vie, il peut l'éclairer et lui donner une meilleure direction. Il ne te mutile pas, il ne t'enlève rien, mais il t'aide à trouver ce dont tu as besoin de la meilleure façon. Tu as besoin d'amour ? Tu ne le trouveras pas dans la débauche, en utilisant les autres, en possédant les autres ou en les dominant. Tu le trouveras d'une manière qui te rendra véritablement heureux. Tu cherches la force ? Tu ne la vivras pas en accumulant les objets, en gaspillant de l'argent, en courant désespéré derrière les choses de ce monde. Tu y parviendras sous une forme beaucoup plus belle et satisfaisante si tu te laisses stimuler par l'Esprit Saint.

Tu cherches la passion ? Comme le dit ce beau poème : tombe amoureux ! (ou bien, permets-toi de tomber amoureux !) car « il n'y a rien de plus important que de trouver Dieu. C'est-à-dire, tombe amoureux de lui de manière définitive et absolue. Ce dont tu tombes amoureux prend ton imagination, et finit par laisser sa trace partout. C'est cela qui te décidera à sortir du lit le matin, qui décidera de ce que tu fais de tes soirées, de ce à quoi tu emploies tes weekends, de ce que tu lis, de ce que tu sais, de ce qui brise ton cœur et de ce qui te submerge de joie et de gratitude. Tombe amoureux ! Demeure dans l'amour ! Tout sera différent ». Cet amour de Dieu qui prend avec passion toute la vie est possible grâce à l'Esprit Saint, parce que « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (*Rm 5, 5*).

Il est la source de la meilleure jeunesse. Parce que celui qui se confie au Seigneur « ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert » (*Jr 17, 8*). Alors que « les adolescents se fatiguent et s'épuisent » (*Is 40, 30*), ceux qui mettent leur espérance dans Seigneur « renouvellent leur force, ils déploient leurs

ails comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (Is 40, 31). **Pape François, *Christus vivit*, 115-133**

\* \* \*

La victoire de la Vie sur la mort est ce que désire chaque être humain... La recherche de l'homme sur la vie après la mort trouve sa réponse définitive dans la résurrection du Christ. Et parce que la résurrection du Christ est la démonstration de la réponse de Dieu à cet extrême désir de l'esprit humain, l'Église professe : *Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle*. Le Christ ressuscité assure les hommes et les femmes de tous âges qu'ils sont appelés à une vie qui dépasse les frontières de la mort. La résurrection du corps est plus que la simple immortalité de l'esprit. La personne tout entière, corps et âme, est destinée à la vie éternelle. Et l'éternelle vie, c'est la vie en Dieu. Non pas la vie dans le monde qui, comme saint Paul l'enseigne, est sujet à la caducité (cf. Rm 8,20).

Comme créature dans le monde, la personne humaine est sujette à la mort, exactement comme tout être créé. L'immortalité de la personne entière ne peut provenir que d'un don de Dieu. C'est, en fait, le partage dans l'éternité, de Dieu Lui-même.

L'immortalité de la personne entière ne peut provenir que d'un don de Dieu. C'est, en fait, le partage dans l'éternité, de Dieu lui-même. Et comment recevons-nous cette vie en Dieu ? Par l'Esprit Saint ! Seul l'Esprit Saint peut donner cette vie nouvelle, comme nous le professons dans le Credo : *Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie*. Par lui nous devenons, dans la ressemblance de l'Unique Fils engendré, les enfants adoptifs du Père. Et quand Jésus dit : *Recevez l'Esprit Saint !*, il dit : Recevez de Moi cette vie divine, l'adoption divine que Moi, j'ai introduite dans le monde et que j'ai greffée dans l'histoire humaine. Moi, Moi-même, le Fils éternel de Dieu, par la puissance de l'Esprit Saint, suis devenu le Fils de l'homme, né de la Vierge Marie. Vous, par la puissance du même Esprit, vous devez devenir, en Moi et par Moi, les fils et les filles adoptifs de Dieu. Recevez l'Esprit Saint ! signifie : Acceptez de moi cet héritage de la Grâce et de la Vérité qui vous fait un seul corps spirituel et mystique avec Moi.

*Recevez l'Esprit Saint !* signifie aussi : Devenez participants du Royaume de Dieu que l'Esprit Saint répand dans vos coeurs comme fruit de la souffrance et du sacrifice du Fils de Dieu, de sorte que, de plus en plus, Dieu soit Tout en tous (cf. 1 Co 15,28). Chers jeunes : notre méditation a recherché le coeur du mystère du Christ, le Rédempteur. Par son entière consécration au Père, il est devenu l'instrument de notre adoption comme fils et filles bien-aimés du Père. La vie nouvelle qui existe en vous en raison du baptême est la source de votre espérance et de votre optimisme chrétiens. Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et pour toujours. Quand il vous dit : Comme le Père m'a envoyé, Moi aussi, je vous envoie, vous pouvez être sûrs qu'il ne vous abandonnera pas ; il sera avec vous toujours ! **Jean-Paul II JMJ à Manille, Veillée, 14 janvier 1995.**

\* \* \*

Il est l'Image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances ; tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui.

Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église : Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts, il fallait qu'il obtînt en tout la primauté, car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

Vous-mêmes, qui étiez devenus jadis des étrangers et des ennemis, par vos pensées et vos œuvres mauvaises, voici qu'à présent Il vous a réconciliés dans son corps de chair, le livrant à la mort, pour vous faire paraître devant Lui saints, sans tache et sans reproche. Il faut seulement que vous

persévériez dans la foi, affermis sur des bases solides, sans vous laisser détourner de l'espérance promise par l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi, Paul, je suis devenu le ministre. **Saint Paul aux Colossiens, 1,15-23.**

\* \* \*

Jésus est le Verbe fait chair. Jésus est la victime offerte pour nos péchés sur la croix. Jésus est le sacrifice offert lors de l'eucharistie pour les péchés du monde, pour mes péchés. (...) Jésus est l'affamé à nourrir. Jésus est l'assoiffé à désaltérer. Jésus est le dénudé à vêtir. Jésus est le vagabond à accueillir. Jésus est le malade à soigner. Jésus est l'esseulé à entourer. Jésus est le proscrit à accepter. Jésus est le lépreux afin qu'on lave Ses plaies. Jésus est le clochard afin qu'on Lui offre un sourire. Jésus est l'ivrogne afin qu'on L'écoute. Jésus est le fou afin qu'on Le protège. Jésus est le tout petit afin qu'en L'embrasse. Jésus est l'aveugle afin qu'on Le guide. Jésus est le muet afin que l'on parle pour Lui. Jésus est l'invalides afin qu'on Le promène. Jésus est le drogué afin qu'on Lui vienne en aide. Jésus est la prostituée afin qu'on Le secoure. Jésus est le prisonnier à visiter. Jésus est le vieillard à servir (Mère Teresa, *Il n'y a pas de plus grand amour*, p. 93-94).

\* \* \*

En suivant Jésus sur le chemin de sa Passion, nous voyons non seulement la Passion de Jésus, mais nous voyons tous ceux qui souffrent dans le monde. Et c'est la profonde intention de la prière du Chemin de Croix : ouvrir nos cœurs, nous aider à voir avec le cœur. Les Pères de l'Eglise considéraient que le plus grand péché du monde païen était son insensibilité, sa dureté de cœur, et ils aimaient la prophétie du prophète Ezéchiel : « J'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36, 26). Se convertir au Christ, devenir chrétien signifiait recevoir un cœur de chair, un cœur sensible à la passion et à la souffrance des autres. Notre Dieu n'est pas un Dieu lointain, intouchable dans sa béatitude. Notre Dieu a un cœur, il a même un cœur de chair. Il s'est fait chair précisément pour pouvoir souffrir avec nous et être avec nous dans nos souffrances. Il s'est fait homme pour nous donner un cœur de chair et pour réveiller en nous l'amour pour ceux qui souffrent, pour les personnes dans le besoin.

Prions en cette heure le Seigneur pour toutes les personnes qui souffrent dans le monde, prions le Seigneur afin qu'il nous donne vraiment un cœur de chair, qu'il fasse de nous des messagers de son amour non seulement par les paroles mais par toute notre vie. Amen **Benoît XVI Vendredi saint 6 avril 2007 - Clôture du Chemin de Croix**

\* \* \*

Il fallut que le Bon Dieu fasse un petit miracle pour me faire *grandir* en un moment et ce miracle il le fit au jour inoubliable de Noël, en cette *nuit* lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte, Jésus le doux *petit* Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière... en cette *nuit* où Il se fit *faible* et souffrant pour mon amour, Il me rendit *forte* et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire "une course de géant!..." La source de mes larmes fut tarie et ne s'ouvrit depuis que rarement et difficilement ce qui justifia cette parole qui m'avait été dite: "Tu pleures tant dans ton enfance que plus tard tu n'auras plus de larmes à verser!..."

Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. - Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu *fort* et *puissant*. En arrivant aux Buissonnets je me réjouissais d'aller prendre mes souliers dans la cheminée, cet antique usage nous avait causé tant de joie pendant notre enfance que Céline voulait continuer à me traiter comme un bébé puisque j'étais la plus petite de la famille... Papa aimait à voir mon bonheur, à entendre mes cris de joie en tirant chaque surprise des *souliers enchantés*, et la gaîté de mon Roi chéri augmentait beaucoup mon bonheur, mais Jésus voulant me montrer que je devais me défaire des défauts de l'enfance m'en retira aussi les innocentes joies, il permit que Papa fatigué de la

messe de minuit éprouvât de l'ennui en voyant mes souliers dans la cheminée et qu'il dît ces paroles qui me percèrent le coeur: "Enfin, heureusement que c'est la dernière année!..." Je montais alors l'escalier pour aller défaire mon chapeau, Céline connaissant ma sensibilité et voyant des larmes briller dans mes yeux eut aussi bien envie d'en verser, car elle m'aimait beaucoup et comprenait mon chagrin: "O Thérèse! me dit-elle, ne descends pas, cela te ferait trop de peine de regarder tout de suite dans tes souliers." Mais Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son coeur! Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier et comprimant les battements de mon coeur, je pris mes souliers et les posant devant Papa, je tirai *joyeusement* tous les objets, ayant l'air heureuse comme une reine. Papa riait, il était aussi redevenu joyeux et Céline croyait *rêver!*... Heureusement c'était une douce réalité, la petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver!...

En cette  *nuit de lumière*  commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma *bonne volonté* qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : "Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre." Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus *prit Lui-même* le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'*âmes*, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais senti aussi vivement... Je sentis en un mot la *charité* entrer dans mon coeur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse!...

Un Dimanche en regardant une photographie de Notre Seigneur en Croix, je fus frappée par le sang qui tombait d'une de ses mains Divines, j'éprouvai une grande peine en pensant que ce sang tombait à terre sans que personne s'empresse de le recueillir, et je résolus de me tenir en esprit au pied de Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes... Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : "*J'ai soif!*" Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la *soif des âmes*... Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celles des *grands pécheurs*, je *brûlais* du désir de les arracher aux flammes éternelles... **Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, Manuscrit A, 44v-45v.**

\* \* \*

Évidemment, nous n'avons pas pris conscience de l'acte créateur de Dieu qui nous a faits ce que nous sommes ; à peine avons-nous pris conscience de son appel : c'est après coup, parfois, que nous nous rendons compte de telle ou telle vocation. Ce dont nous devons nous rendre compte, c'est qu'il nous a faits pour lui. Il ne peut pas nous lâcher ! C'est comme la petite balle de l'enfant attachée par un élastique : l'enfant la lance, elle revient. C'est aussi comme le ballon que l'enfant tient avec un fil : il le lance dans l'air, l'air le soulève ; l'enfant tire le fil et le ballon revient. Voilà ce que nous sommes pour le bon Dieu. Nous sommes ces ballons attachés à sa main, et le bon Dieu veut nous faire revenir à lui. Il ne peut pas nous avoir créés pour autre chose que pour nous ramener à lui.

Il nous a donné une âme, il nous a donné la grâce baptismale. Pourquoi ? C'est très simple. Dieu nous a donné des missions d'apostolat dans le monde, il nous a appelés à collaborer avec lui à la construction du monde nouveau qu'est l'Église. Mais Dieu nous a appelés surtout pour lui, j'allais dire, pour nous « noyer » dans la Trinité Sainte, dans sa vie trinitaire, pour que pendant toute l'éternité nous soyons en lui. Qu'est-ce que notre vie, serait-elle de cent ans ? Qu'est-ce que des milliers d'années, la durée du monde ? Pour le regard du bon Dieu, c'est l'éternel présent, c'est l'éternité qui compte, c'est, « ce temps qui ne finit pas » (excusez l'expression pas très exacte mais il faut bien que nous employions des mots). Dans la pensée de Dieu, nous sommes destinés à passer en lui cette éternité. L'immortalité est assurée à notre âme. Il nous a créés pour nous faire partager sa vie, pour que nous soyons ses enfants, participant à son bonheur, à toutes les opérations de son Fils.

Voilà, en quelques mots, le dessein de Dieu. Nous devons méditer la leçon de l'Avent. La grande attente, la grande espérance de l'Avent, c'est le retour vers Dieu, l'entrée dans la Trinité Sainte, c'est

le dépassement du temps, l'entrée dans l'éternité divine. Alors nous réalisons l'appel à la perfection contenu dans notre grâce baptismale, celui que Dieu nous adresse tous les jours.

La grande espérance c'est Dieu. La grande espérance, c'est l'éternité ! Et cela, Dieu nous le présente sous une forme affectueuse et délicieuse : la Nativité. C'est un avènement du Royaume de Dieu. Dieu veut régner complètement sur nous. Il ne régnera complètement sur nous et nous n'entrerons nous-mêmes d'une façon parfaite dans le Royaume de Dieu que le jour où nos yeux s'ouvriront à ces réalités spirituelles et divines, le jour où nous entrerons dans l'éternité, où nous aurons dépassé le temps. Voilà la grande espérance. « *Adventus Domini, adventus regni Dei* », « Que vienne le Seigneur, qu'arrive le règne de Dieu » [...]

Dieu a voulu réparer [le péché commis à l'origine et ses conséquences en tout homme]. Qu'a-t-il fait ? Il a donné à cette faute de nos premiers parents des conséquences magnifiques qui permettent à l'Église de dire : *O felix culpa*, Ô heureuse faute ! (*Exultet*). N'en veuillons pas trop à nos premiers parents puisqu'ils nous ont valu quelque chose de mieux que ce qu'ils avaient au principe : ils nous ont valu de voir cette magnificence de Dieu.

Qu'a pensé Dieu pour rétablir les liens ? Il a fait un autre plan, le plan de l'Incarnation et de la Rédemption. Ce péché l'a ému jusqu'aux entrailles et de ses entrailles de Père a jailli un acte d'amour, que Notre-Seigneur signale à Nicodème. Cet acte d'amour est le grand événement non seulement de l'histoire du monde mais de l'histoire divine : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils » (Jn 3,16). [...] Le Verbe est venu prendre une humanité pour nous remettre sur la voie, pour être le pont, rétablir la communication, nous relier à Dieu, afin qu'il puisse nous ramener à lui par des moyens efficaces. Désormais nous n'avons qu'à nous accrocher, qu'à monter sur le pont qu'est Jésus, le Verbe incarné. Nous n'avons qu'à nous laisser prendre par lui, l'aimer, nous fixer en lui, nous identifier à lui et nous sommes sûrs d'arriver. Lui, le Verbe incarné, il ne peut pas être détaché de Dieu : nous sommes sur un pont solide, sur une voie, qui nous conduira certainement au terme. C'est l'entrée en Dieu par l'Incarnation et la Rédemption. Ce retour vers Dieu, c'est celui de Noël. Noël nous rappelle ce mystère de l'Incarnation, cette apparition de Jésus. « *Apparuit humanitas et benignitas* » : la bonté, la douceur d'un Homme-Dieu qui s'est présenté comme un enfant nous sont apparues, pour que nous n'ayons plus peur de Dieu. [...]

Voilà une première venue, cette venue du Christ Jésus. L'Avent est orienté plus spécialement vers cette venue, vers cette espérance qu'il nous apporte, vers cet Homme-Dieu auquel nous devons nous accrocher. Et cette espérance n'est que joie parce que c'est un enfant que nous attendons, un enfant gracieux, aimable, plein de bonté et que nous ne craignons pas : c'est l'Emmanuel. Voilà l'Avent !  
**P. Marie-Eugène, *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, p. 29-35.**